

LE MESSAGER

« Un ange voulait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer... à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » (Apoc. 14 : 16).

Organe mensuel des ouvriers
et des Eglises de l'Union latine

publié par

le Comité de l'Union

« Je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements. » - « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône » (Apoc. 16 : 15; 3 : 21).

Prix de l'abonnement :
1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
La Lignière, sous Gland
Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève
108, rue de Vaugirard, Paris

Quel est le jour du repos ?

Simple remarque à propos d'une conférence faite le 28 septembre 1904, à Paris, dans l'église baptiste de l'Avenue du Maine

II

Le premier. — « Jésus et les apôtres allaient à la synagogue le Sabbat pour y trouver à qui parler. »

L'examen. — Jésus réunissait tous les jours de la semaine et hors de la synagogue, sur le bord de la mer, dans la rue, dans les maisons privées, sur la montagne et jusque dans les lieux déserts, des milliers d'auditeurs qui se pressaient sur ses pas. Il n'allait donc pas à la synagogue pour y trouver à qui parler, mais pour honorer le jour du repos. Il est dit : « Jésus vint à Nazareth...; et il entra, selon sa coutume, le jour du Sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire » Luc 21 : 16). C'était, pour lui, une pieuse coutume, un devoir sacré et un privilège, et non pas un simple prétexte, un moyen d'évangélisation. Jésus s'appelle (Marc 2 : 28) « le Seigneur du Sabbat » dans ses contestations avec les docteurs juifs; il veut leur rappeler par là que c'est lui qui — en qualité de Créateur et conjointement avec son Père (Col. 1 : 16-18) — a « fait » le Sabbat pour toute l'humanité, en mémoire de l'œuvre créatrice. Or la puissance créatrice de Dieu en Jésus-Christ n'est pas moins réelle dans la rédemption de l'humanité que dans la création du monde physique. Paul appelle la rédemption une « nouvelle création »; il dit que nous sommes « créés en Jésus-Christ pour les

bonnes œuvres » (2 Cor. 5 : 17; Eph. 2 : 10); la rédemption est donc elle-même renfermée dans l'œuvre créatrice dont le Sabbat est le monument impérissable.

L'Ancien Testament le confirme quand Dieu y dit aux Juifs que ses Sabbats sont « un signe entre moi et eux, afin qu'ils connussent que je suis l'Eternel qui les sanctifie » (Ezé. 20 : 7). La sanctification est une partie de la rédemption. En qualité de signe de la sanctification, le Sabbat est donc également un signe de la rédemption par Jésus-Christ. L'abolir eût été, de la part de Jésus, abolir le signe de son œuvre créatrice et rédemptrice; c'eût été une contradiction flagrante de tous ses actes, une véritable abdication. Aussi ne l'a-t-il pas fait, et n'y a-t-il aucune trace dans toute la Bible qu'il en ait jamais eu la moindre intention.

Le premier. — « Le Nouveau Testament mentionne des assemblées tenues le premier jour de la semaine, mais il ne contient nulle affirmation que Jésus ou Paul se soient reposés le samedi ou le dimanche. »

L'examen. — Nous enregistrons volontiers l'aveu que « le Nouveau Testament ne contient nulle affirmation que Jésus ou Paul se soient reposés... le dimanche ». Elle est parfaitement d'accord avec les faits, et prouve que le dimanche ne peut pas être une institution chrétienne, puisque notre Seigneur et les apôtres nous ont annoncé « tout le conseil de Dieu » et qu'ils ont prononcé l'anathème sur celui ou ceux qui ajouteraient ou retrancheraient quoi que ce soit à l'Evangile qu'ils nous ont annoncé (Mat. 28 : 20; Act. 20 : 26; Gal. 1 : 8, 9) Ensei-

gner que le dimanche doit être observé par les chrétiens quand il est de fait que *ni Jésus ni Paul ne s'y sont jamais reposés*, c'est sortir de la Bible pour passer à la tradition; c'est sortir du protestantisme pour passer au catholicisme. Quelle est, en effet, la plateforme protestante? La Bible, toute la Bible, rien que la Bible: la Bible comme règle suffisante et parfaite de foi et de conduite. Rejeter cette règle, c'est marcher à l'aventure dans le désert des traditions, des erreurs et des apostasies humaines; c'est errer sans boussole sur l'océan sans bornes.

S'il est absolument correct de dire que les apôtres, pas plus que notre Seigneur, ne se sont pas reposés le dimanche (pour autant que le Nouveau Testament en rende témoignage), il n'est pas correct de le dire du samedi. Cette affirmation est contredite par le passage cité plus haut, qui dit que Jésus allait « *selon sa coutume, le jour du Sabbat, dans la synagogue* ». Quant à l'apôtre Paul, ou bien il a violé le Sabbat, ou bien il l'a observé. Or il ne l'a pas violé, lui qui disait, à la fin de sa carrière, aux Juifs de Rome: « *Je n'ai rien commis contre le peuple, ni contre les coutumes de mes pères* » (Act. 28 : 17); il l'a au contraire observé, puisqu'à Corinthe, durant un an et demi, après avoir fait des tentes toute la semaine, « *il discourait dans la synagogue tous les jours de Sabbat, et il persuadait les Juifs et les Grecs* » (Act. 18 : 3, 4, 11). Voilà 78 réunions tenues le Sabbat par l'apôtre Paul en un an et demi.

Un fait qui prouve, d'ailleurs, que les apôtres ont observé le Sabbat, c'est qu'ils l'appellent toujours « *le jour du repos* » (Sabbat): en l'an 45 (Act. 13 : 14, 42, 44); en l'an 52 (Act. 15 : 21); en l'an 53 (Act. 16 : 13); et en l'an 54 (Act. 18 : 4); s'ils avaient cessé d'observer le septième jour pour garder le premier, ils eussent certainement cessé de l'appeler « *Sabbat* » (jour du repos), pour donner ce titre ou un titre analogue au premier jour de la semaine.

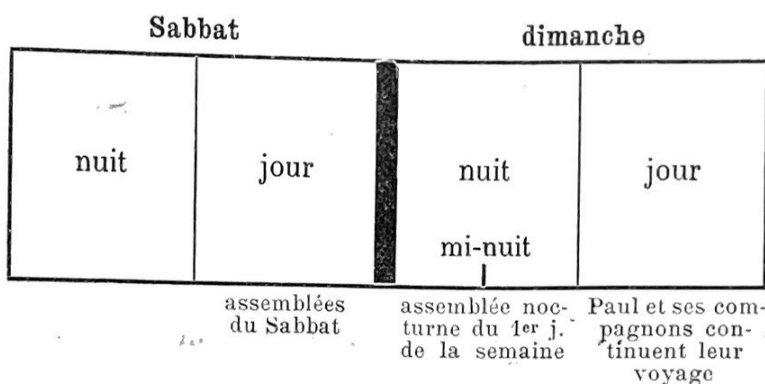
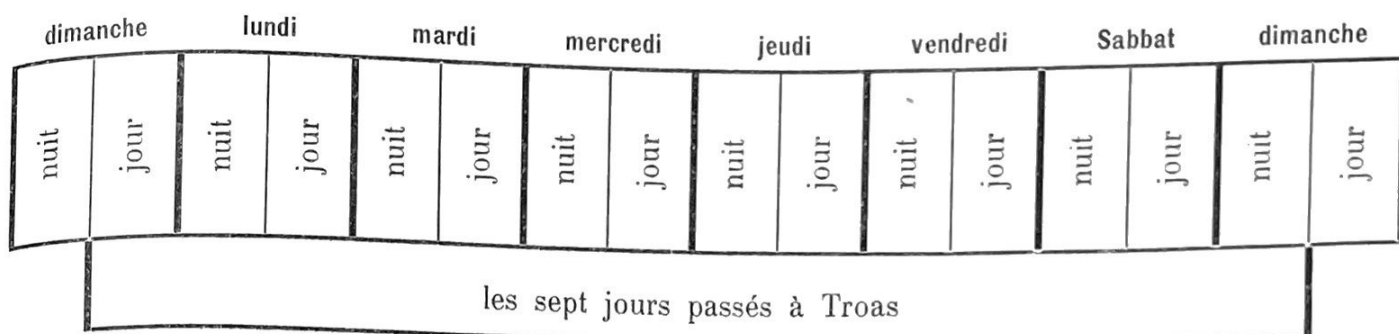
La seule assemblée qui soit mentionnée dans la Bible comme ayant eu lieu le premier jour de la semaine est celle de Troas (Act. 20 : 6-13). Etudions les circonstances de cette réunion. Pour comprendre où placer cette réunion nocturne, il faut se rappeler

quelle était la manière juive et quelle est encore la manière biblique de mesurer les jours. On ne les faisait pas aller, comme aujourd'hui, de minuit à minuit. Les jours bibliques commencent le soir et se terminent le soir. « *Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin, ce fut le premier jour* » ou, selon la version de Lausanne, « *il y eut un soir et... un matin* ». — « *Depuis un soir jusqu'à l'autre soir, vous célébrerez votre jour du repos* » (Lév. 23 : 32). Le premier jour de la semaine commençait donc au coucher du soleil du jour précédent; le second, au coucher du soleil du premier jour, et ainsi de suite. Notre dimanche soir, par exemple, après le coucher du soleil, était appelé le soir du second jour; notre lundi soir, le soir du troisième jour, vu qu'il faisait déjà partie du mardi ou troisième jour; de même, notre vendredi soir était le soir du Sabbat (Marc. 15 : 42; Luc 23 : 54; Jean 19 : 31), et notre samedi soir, après la tombée de la nuit était le soir du premier jour. La même règle s'appliquait à plus forte raison, s'il s'agissait d'une nuit entière. La nuit du Sabbat au premier jour n'était pas la nuit du septième jour, mais la nuit du premier jour.

Or la réunion de Troas, mentionnée dans Actes 20, était une réunion nocturne, car « *il y avait beaucoup de lampes dans la chambre où ils étaient assemblés* » (v. 8). La raison de sa mention est le miracle que Paul accomplit vers minuit. C'est de cette réunion-là qu'il est dit qu'elle eut lieu « *le premier jour de la semaine* », et que « *Paul devant partir le lendemain, leur fit un discours qu'il étendit jusqu'à minuit* ». Où faut-il donc la placer? D'après la règle biblique, il n'est pas possible de la placer ailleurs que dans la nuit du samedi au dimanche. Il en résulte ceci, c'est que l'apôtre Paul et ses compagnons avaient célébré la Sabbat à Troas; que le soir ils avaient tenu une nouvelle assemblée qui se prolongea jusqu'au matin du dimanche, et que ce matin-là, Paul et ses compagnons de voyage se remirent en voyage. « *Et étant remonté (après la chute d'Eutyché),... il parla longtemps jusqu'au point du jour; après quoi il partit* » (v. 11). Le même récit a soin de nous dire que Paul et ses compagnons « *demeurèrent sept jours* » à Troas. Il faut donc qu'ils y

soient arrivés le dimanche matin, et, sans doute, la raison de cette longue halte était de passer un Sabbat avec les frères de Troas et des environs. Cette circonstance prouve très clairement que les apôtres et les églises qu'ils fondaient observaient comme jour du

repos, l'ancien Sabbat, et que notre dimanche n'était pour eux que « le premier jour de la semaine ». Les deux diagrammes suivants aideront à comprendre ce que nous venons de dire :



Le Sabbat passé à Troas

J. V.

L'Abstinence et la Bible

VII

Jésus a-t-il fait du vin fermenté ?

NOTRE correspondant dit encore :

Passant au Nouveau Testament, lorsque nous voyons Jésus changer l'eau en vin aux noces de Cana, lorsque dans l'institution de la Cène il prend le pain pour symbole de son corps rompu et le vin pour celui de son sang versé pour nous, quand nous l'entendons dire à ses disciples : « En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'à ce que je le boive de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père », osons-nous vraiment dire, comme cela se fait journellement : Le vin est un poison, maudit soit le vin, guerre au vin !

Après avoir raconté le miracle de Cana, St-Jean dit : « Jésus commença ainsi à faire des miracles à Cana, ville de Galilée, et il manifesta sa gloire ; et ses disciples crurent en lui » (Jean 2 : 11). Citons ici un sermon

du Révérend John Piper, auteur de plusieurs ouvrages sur la tempérance :

« Le miracle de Cana n'était pas la première occasion où Jésus manifesta sa puissance et sa bonté en changeant de l'eau en vin. En sa qualité de Créateur, « toutes choses ont été faites par lui » ; et depuis la création d'Adam, il fait chaque année une grande quantité de vin. Il remplit les innombrables petits flacons de la vigne d'un jus délicieux et succulent ; mais ce vin qu'il nous donne si généreusement dans son amour est toujours absolument exempt d'alcool, cet élément si funeste au corps et à l'âme. Cela étant, quelle est la conclusion logique et raisonnable à tirer du miracle de Cana ? que Jésus y « manifesta sa gloire » en faisant un vin inoffensif, sain et nutritif, tel qu'il en fait chaque année en abondance, ou que pour cette seule fois il produisit un vin toxique et trompeur qui d'abord est un

« moqueur » pour celui qui s'y livre, et qui « finit par mordre comme un serpent et par piquer comme un basilic » ? Le premier acte ne serait-il pas conforme à toute la conduite de Jésus, à tous ses actes d'amour ? et le second acte ne serait-il pas semblable à ceux qu'inspire le malin dont Jésus est venu « détruire les œuvres » ? Quel chrétien pourrait, la conscience tranquille, imiter l'exemple que l'on accuse le Sauveur d'avoir donné à l'occasion de ce mariage ? On l'accuse d'avoir encouragé par sa présence la dégustation de boissons enivrantes jusqu'à l'ébriété ; puis, au lieu d'avertir les convives de leur danger, de leur avoir procuré une quantité presque illimitée d'un breuvage alcoolique plus puissant encore que le premier ! »

Le vin de la sainte Cène était-il fermenté ?

Sur ce point, nous citerons encore l'auteur que l'on vient d'entendre :

« Levain et ferment expriment la même substance, comme lever et fermenter expriment le même phénomène. Le levain est une matière albumineuse en état de décomposition. Or tout levain ou ferment, comme tout aliment levé ou fermenté était, par ordre divin, strictement exclu de la Pâque et de tous les rites du culte juif qui symbolisaient et préfiguraient le sacrifice expiatoire de l'Agneau de Dieu pour le péché du monde. Voici quelle était la teneur de cette loi : « Pendant sept jours vous mangerez des « pains sans levain (Hébreu, *matzoth*, aliment non fermenté soit solide, soit liquide : le mot « pain » n'est pas dans l'original) ; « ainsi, dès le premier jour, vous ôterez le « levain (*seor*) de vos maisons ; car si quel- « qu'un mange du pain levé (*Khamatz*, aliment levé, solide ou liquide : le mot « pain » n'y est pas), du premier jour au septième « jour, cette âme-là sera retranchée d'Israël » (Exode 12 : 15).

« Voici, d'autre part, la loi générale à l'égard du levain : « Quelque hommage que « vous offrirez à l'Eternel, il ne sera pas fait « de pain levé (*Khamatz*, le mot pain n'y « est pas) ; car vous ne ferez fumer aucune « portion de levain (*seor*), ni de miel en sacrifice consumé à l'Eternel » (Lév. 2 : 11). (Lire également Exo. 12 : 18-20 ; 13 : 6, 7 ;

23 : 18 ; 34 : 18, 25 ; Lév. 6 : 16, 17 et 10 : 12, 13.) Tout « levain » comme tout « aliment levé » par le fait que c'étaient des éléments en décomposition ou en fermentation à des degrés divers, et même « le miel » à cause de ses propriétés fermenticibles, étaient exclus du symbolisme qui préfigurait le corps et le sang sacrés et incorruptibles de l'Agneau de Dieu qui « n'a point vu la corruption » ni en sa vie ni en sa mort, pas même dans la tombe. Cette loi est réitérée à maintes reprises, et la raison en est claire, instructive et édifiante.

« La dernière Pâque légitime fut observée la nuit où notre Seigneur fut trahi. Affirmer qu'en cette nuit solennelle, où il dit à ses disciples : « Buvez-en tous », il leur donna à boire un vin fermenté et par conséquent levé, c'est l'accuser d'avoir violé sa propre loi, dictée par son Esprit. Or comme il n'a jamais violé sa loi, mais qu'il l'a sans cesse accomplie dans chaque iota et chaque trait de lettre, il est incontestable qu'il s'est servi de vin non fermenté et que son exemple, loin d'autoriser l'usage du vin fermenté en général, devrait avoir pour effet l'exclusion du du vin fermenté de la table sainte. »

Notons, en outre, que notre Seigneur ne dit pas : « Je ne boirai point de ce fruit de la vigne jusqu'à ce que je le boire de nouveau ... dans le royaume de mon Père. » Il dit : « jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau — ou bien : « où j'en boirai du nouveau. » Toutes les versions que nous avons sous la main disent ainsi : Ostervald, Martin, Segond, Arnaud, Oltramare, de Sacy, les versions anglaise et allemande. Jésus dit donc que dans le ciel il boira *du vin nouveau*, par conséquent du vin non alcoolisé, pur jus de la grappe. Ses paroles n'autorisent donc nullement un vin rendu malfaisant par la fermentation.

J. V.

CAR le Fils de l'homme doit venir, dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres (Mat. 16 : 27).

MAIS les débonnaires hériteront la terre, et jouiront à leur aise d'une grande prospérité (Ps. 37 : 11).

Paroles de M. ***

pasteur à La Chaux-de-Fonds

prononcées dans une conversation en chemin de fer
en 1901

J'AI fait ratifier mes catéchumènes, hier ; c'était ma première bande ; mais ce sera aussi la dernière ; c'est une tradition, une forme, une comédie ; ce n'est pas biblique ; on dit entrer dans l'Eglise et on entre dans le monde ; on ne peut ainsi jouer avec une chose aussi grave que la sainte Cène ; la responsabilité est trop grande sur celui qui pêche et sur celui (le pasteur) qui fait pécher.

Je ne suis pas fâché, cependant, d'avoir fait cette expérience. Je sais maintenant ce qui en est. J'en avais 55. Je les ai tous fait venir chez moi et fait prier à genoux. Je leur ai représenté l'acte solennel qu'ils allaient faire et leur ai demandé s'ils étaient prêts. Quinze ont reconnu sincèrement qu'ils n'étaient pas prêts et, effrayés, m'ont annoncé qu'ils ne communieraient pas ; deux ne ratifieront pas. Il me semble que c'est un beau résultat de sincérité.

Ma femme et moi avons pris hier au soir la détermination de sortir de la situation équivoque et anti-biblique où nous sommes dans l'église de multitude. Ce sera une séparation déchirante, un grand sacrifice au point de vue temporel ; mais nous avons la confiance que Dieu nous donnera notre pain quotidien. Dieu ne veut pas qu'on accumule la richesse. Il ne donnait la manne à Israël qu'un jour à la fois.

Je préfère entrer au service d'une église où l'on soit libre et où le baptême puisse être administré aux croyants et non aux enfants en bas âge ; et par immersion, selon l'Écriture. Qu'y a-t-il de plus propre à symboliser la nouvelle naissance que ce plongement sous l'eau, et la résurrection en nouveauté de vie, que la sortie de l'eau du baptisé ?...

J'ai une très pauvre idée des facultés de théologie ; ce n'est en tout cas pas là qu'on peut se convertir ; tout y est science et non foi...

« CELUI qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. »

CHAMP DE LA MOISSON

« Sème dès le matin »

« Dès le matin, sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bon » (Ecclésiaste 11 : 6).

Ces paroles prononcées par le Sage sont une exhortation précieuse pour celui qui a pour tâche de travailler dans la vigne du Maître. Elle sont pour lui un stimulant. Pleines d'encouragement et de foi, elles lui donnent « l'espérance ». La soif du salut des âmes, qui doit régner en maître dans son cœur, doit lui faire oublier toutes fatigues et toutes privations. Il ne doit regarder, avant de commencer ses semailles, ni aux vents qui soufflent, ni aux nuages qui planent à l'horizon. Il doit avoir constamment devant les yeux le but qu'il s'est proposé et se souvenir que s'il ne sème pas avec précautions et de la manière requise par le Seigneur, il est en danger de ne rien avoir à moissonner.

Son devoir est de prêcher en temps et hors de temps dans n'importe quelle condition (2 Tim. 4 : 2). Il ne doit se laisser arrêter par aucun stratagème de Satan, et les difficultés qu'il rencontre sur son chemin ne doivent nullement l'épouvanter. Les obstacles peuvent parfois se dresser devant lui comme une montagne qu'il ne peut franchir ; il doute de lui-même, ses forces semblent l'abandonner ; le découragement envahit son âme oppressée ; l'angoisse l'étouffe : mais par un effort surhumain, accompli par les forces divines en lui, il redouble d'ardeur et marche de l'avant. Le tonnerre peut gronder, l'orage peut se déchaîner, la route peut être mauvaise, n'importe ! c'est le moment de prendre courage, et il s'écrie avec assurance : « Je puis être plus que vainqueur par celui qui m'a aimé » (Rom. 8 : 37).

Les conseils que renferment le verset cité à l'entête de ces lignes méritent donc toute notre attention. Le privilège de l'enfant de Dieu est de pouvoir proclamer l'Évangile

éternel; semer sur son chemin les paroles de vie et de vérité que le Seigneur lui a confiées.

Combien nous serions forts si le sentiment de notre devoir avait établi son empire dans notre âme. Qu'ils viennent alors, les vents et les tempêtes que Satan déchaîne sur nous; ils nous trouveront prêts, et nous pourrons les affronter sans craintes. Libre de tous soucis terrestres, esclave du Seigneur pour la proclamation de son Evangile, nous sèmerons alors selon l'exhortation du Sage.

Si ces paroles : « Dès le matin, sème la semence » pouvaient être mises en pratique, quelles ne seraient pas les bénédictions qu'il y aurait à en retirer! La seule pensée d'avoir fait son devoir, d'avoir averti ceux avec lesquels nous sommes entrés en contact est déjà une bénédiction précieuse pour l'ouvrier du Seigneur.

Le Maître qui lui a dit de semer, contemple avec joie tous ses efforts. Les peines qu'il endure et les forces qu'il déploie pour s'acquitter fidèlement du mandat qu'il lui a confié sont une preuve de fidélité envers son Dieu pour laquelle il aura certainement une rémunération glorieuse.

Mais il y a plus : le fruit de son labeur est déjà récompensé ici-bas. La semence de la Parole de Dieu porte en elle-même un germe qui ne peut mourir; il se développe, et le fruit qu'il produit procure une joie infinie à celui qui a le bonheur de jeter le grain en terre. Bien plus, la famille des enfants de Dieu se réjouit avec lui, et avec eux les anges glorieux poussent des cris d'allégresse en bénissant et en louant Dieu de ce que sa parole ne retourne pas à lui sans avoir produit son effet.

* * *

L'église de Paris a tout particulièrement lieu de louer le Seigneur pour les bénédictions dont elle a été l'objet ces derniers temps. Le sabbat, 12 novembre, elle eut le plaisir d'entendre deux jeunes lieutenants de l'Armée du Salut déclarer leur décision de marcher fidèlement dans la voie des commandements de Dieu, malgré toutes les difficultés qu'ils rencontrent.

Poussés à devenir des instruments pour amener des âmes au pied de la croix, ils avaient quitté des places honorables pour

arriver à cette fin. Pendant un certain temps, ils travaillèrent avec courage dans l'Armée du Salut, croyant sincèrement qu'ils avaient trouvé en elle le peuple de Dieu.

Entrés providentiellement en relations avec nous, ils manifestèrent dès l'abord un intérêt intense pour les vérités présentes. Après une étude approfondie du message, ils comprirent que le Seigneur avait quelque chose de meilleur en réserve pour eux, et c'est avec joie qu'ils renoncèrent à tout ce qui leur était cher pour marcher dans la lumière que le Seigneur a fait luire sur leur chemin.

D'autres personnes se sont déclarées en faveur de la vérité et sont prêtes à y marcher. Puisse le Seigneur applanir les difficultés qui se dressent devant elles!

La moisson est grande; les gerbes sont prêtes à être liées pour les greniers célestes; mais il y a peu d'ouvriers. Le soleil disparaît à l'horizon. La nature est dans une attente solennelle de manifestations grandioses. Le jour va terminer, et il ne restera plus que les ténèbres fatales de la nuit. Priez donc le Seigneur d'envoyer des moissonneurs dans le champ. Priez-le pour qu'il bénisse les efforts de ceux qui travaillent à Paris, et bientôt il y aura dans cette ville une église prête à recevoir le Seigneur quand il viendra.

ULYSSE AUGSBURGER,
108, rue de Vaugirard, Paris.

Avis à nos lecteurs

APRÈS un essai de deux années, nous reprenons le format de ci-devant de notre journal **Le Messager** et nous lui rendons sa mission d'autrefois. Quelques mots sur la question financière de nos journaux sont ici de saison. Le tirage de nos journaux n'a pas encore été suffisant pour que les frais soient couverts par les recettes réalisées dans les conditions actuelles, et à moins d'un changement, nous devrions bientôt créer un fonds pour entretenir nos journaux. Or nous pensons qu'il est beaucoup plus sage de s'arranger de manière à ce qu'ils subviennent eux-mêmes à leur entretien.

Il a donc été décidé de faire du **Messageur** ce qu'il était autrefois et de lui donner le format qu'exigera la matière reçue chaque mois. Le prix d'abonnement en est de fr. 1.50 par an ou fr. 3. — avec les *Signes des Temps* qui continueront à paraître une fois par mois. **Le Messageur** sera envoyé aux abonnés à la même date que *Les Signes*.

On trouvera peut-être le prix un peu élevé; mais nous comptons qu'il ne nous coûtera par moins que cela et s'il arrive que nous pouvons en baisser le prix, nous n'hésiterons pas à le faire. Toutefois, si la matière était régulièrement abondante, il faudrait plutôt hausser le prix. Le tirage étant de 500 exemplaires à peine, le prix de revient en est comparativement élevé. Nous aimerions beaucoup pouvoir dire à la fin de l'année que nos journaux ont eu un gain plutôt que d'annoncer un nouveau déficit et nous ne doutons pas que nos abonnés ne se fassent un plaisir de nous aider à en arriver là.

Pour satisfaire tout le monde et que personne ne perde au changement, aux abonnés qui ont payé fr. 3 50 pour leur abonnement aux deux journaux, il y a six mois, nous ajouterons un mois de plus à la durée de leur abonnement; et pour ceux qui viennent de payer cette somme, nous ajouterons deux mois à la durée de leur abonnement. Quant aux clubs ou abonnements collectifs du **Messageur**, nous les remplacerons, à moins d'avis contraire, par un nombre égal d'exemplaires de *Signes des Temps*.

Quant aux abonnés qui ne reçoivent que **Le Messageur** et dont l'abonnement n'est pas échu, la durée en sera augmentée en proportion. Ou bien on enverra *Les Signes des Temps* à la place du **Messageur**.

Un mot au sujet des clubs ou abonnements collectifs. Le prix que nous avons fait ces dernières années était trop bas et anormal. Tandis que nous facturions *Les Signes* à quatre centimes l'exemplaire pour les clubs, sans rien compter pour le port, nous avions le même prix pour les colporteurs et le port en sus. Pour les clubs de 5 à 10 exemplaires, nous facturerons donc à l'avenir à raison d'un franc par exemplaire pour une année. Puis à partir de 10 exemplaires, nous compterons 7 centimes l'exemplaire par mois.

Nous conservons pour les colporteurs les mêmes conditions que ci-devant.

Nous espérons que ce changement n'occasionnera pas une diminution dans les abonnements collectifs; mais qu'au contraire, pour l'avancement de l'œuvre et la prospérité du journal, il y aura augmentation. A mesure que le tirage augmentera, nous pourrions faire de meilleures conditions. Il y a même perte au prix de 7 centimes l'exemplaire lorsqu'on a tout compté; et si ce n'était pas que les abonnements simples nous rapportent plus que cela, nous ne pourrions pas fournir les clubs à ce prix-là.

Sans faire des prix exagérés, plus nous retirerons de nos imprimés plus nous serons à même d'étendre l'œuvre par ce moyen, et nous ne doutons pas que nous aurons le concours de nos frères et sœurs.

JULES ROBERT.

NOTES

LES collaborateurs attitrés et privilégiés du *Messageur* seront désormais et derechef les ouvriers de l'Union latine: colporteurs, ouvriers bibliques, évangélistes et prédicateurs, ainsi que les Eglises du même giron. Le *Messageur* n'est plus pour le grand public. Voyez le sous-titre. En avant donc et sans crainte, les communications intimes, les nouvelles des groupes et églises, les rapports des ouvriers. Remplissez ces colonnes vides qui vous attendront de mois en mois. Faute de quoi, et en attendant, le secrétaire du comité de rédaction soussigné se croira tenu en conscience de remplir de matières diverses, pour l'ordinaire, 8 des petites pages du présent *Messageur*.

Une partie des élèves de la Lignière ont tenu d'aller passer le Nouvel-An chez leurs parents ou amis. Ils nous rapportent de bonnes nouvelles des Eglises et groupes de La Chaux-de-Fonds, Payerne, Moudon, Bienne et Genève.

Le soir de Noël, une bonne réunion eut lieu à la petite Lignière dans la grande cuisine de la ferme au profit des employés de

la ferme. Des chants, une prière et une courte prédication en firent le programme, fourni par les maîtres et un élève de l'École.

Le frère et la sœur Wilkinson sont bien arrivés à Washington les derniers jours de novembre, et ont pu assister à la séance d'ouverture du collège, qui a eu lieu le 30. Deux bâtiments sont déjà construits; le principal ne sera construit que l'année prochaine.

Le collège de Washington s'ouvre avec 50 élèves. Notre premier collège adventiste, celui de Battle-Creek, s'ouvrait le 3 juin 1872, avec 12 élèves. Les fondateurs, en faisant le récit de la séance d'ouverture, disaient: « C'est un meilleur commencement que nous n'avions osé l'espérer. » Avant la fin de l'année, il y avait 40 élèves inscrits.

Le frère H.-H. Dexter, prédicateur consacré de la conférence de la Louisiane, qui veut bien le concéder à notre champ français, est arrivé avec sa famille à Paris dans le courant de décembre; après un arrêt de quelques jours dans la capitale, il s'est dirigé sur Mazamet, son nouveau champ de travail, qui est aussi celui du frère Paul Baudat. Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau frère d'armes et demandons la bénédiction de Dieu sur ses travaux.

Les places de président de l'Union latine et de directeur du Champ français, laissées vacantes par le départ du frère Wilkinson, ont été repourvues par le comité de l'Union latine à sa session d'octobre à Lausanne. Le frère Conradi a été nommé président de l'Union latine et le frère Nussbaum directeur du Champ français.

La souscription de 500,000 francs, ouverte pour la construction des nouveaux collèges, sanatorium et bureaux à Washington (Tacoma Park) est à moitié couverte par les dons qui affluent de toutes parts. La 1^{re} semaine de décembre, il y en avait une forte série de la Nouvelle Zélande, de la Tasmanie et de Terre Neuve.

Le frère Frank Bond, un de nos ouvriers en Espagne, a été atteint de petite vérole au commencement de l'hiver; son collègue, le frère Robinson est également tombé malade dans le même temps. Le frère A.-G. Hämerly de l'Institut de Bâle, qui a été envoyé pour les soigner, est revenu au bout de quelques semaines nous apportant la bonne nouvelle de la convalescence de ces frères. Le frère Bond a dû aller se reposer dans sa famille (en Californie). Il espère pouvoir rentrer sous peu dans son champ de travail.

Depuis quelques semaines, le frère Renfro et sa femme, d'Amérique, sont arrivés au Portugal, leur futur champ de travail. Peu à peu, donc, tous les champs de notre Union se pourvoient d'ouvriers. Il ne reste plus que l'Algérie.

Le 25 octobre dernier est morte en Californie la sœur Marianne Davis, qui était collaboratrice de notre sœur White depuis 1879. Elle l'avait accompagnée à Bâle, où nos frères et sœurs de l'imprimerie purent faire connaissance de cette chrétienne humble et fervente.

A l'école de Gland, la collecte de Noël pour les missions a produit 91 fr. 55. Les réunions y ont été bien bénies.

Dons reçus. — Mr. C., à Jemeppe, 7 fr. 50, Merci.

Vient de paraître :

La Cuisine hygiénique

Deuxième édition entièrement refondue contenant 767 recettes végétariennes. Volum^e in-12^o de 250 pages, illustré de plusieurs clichés et de deux superbes planches en couleur, et relié toile. En vente à l'administration du journal.

On cherche une jeune fille adventiste laborieuse et de bonne constitution pour aider dans un ménage. S'adresser à la Rédaction du journal qui indiquera.